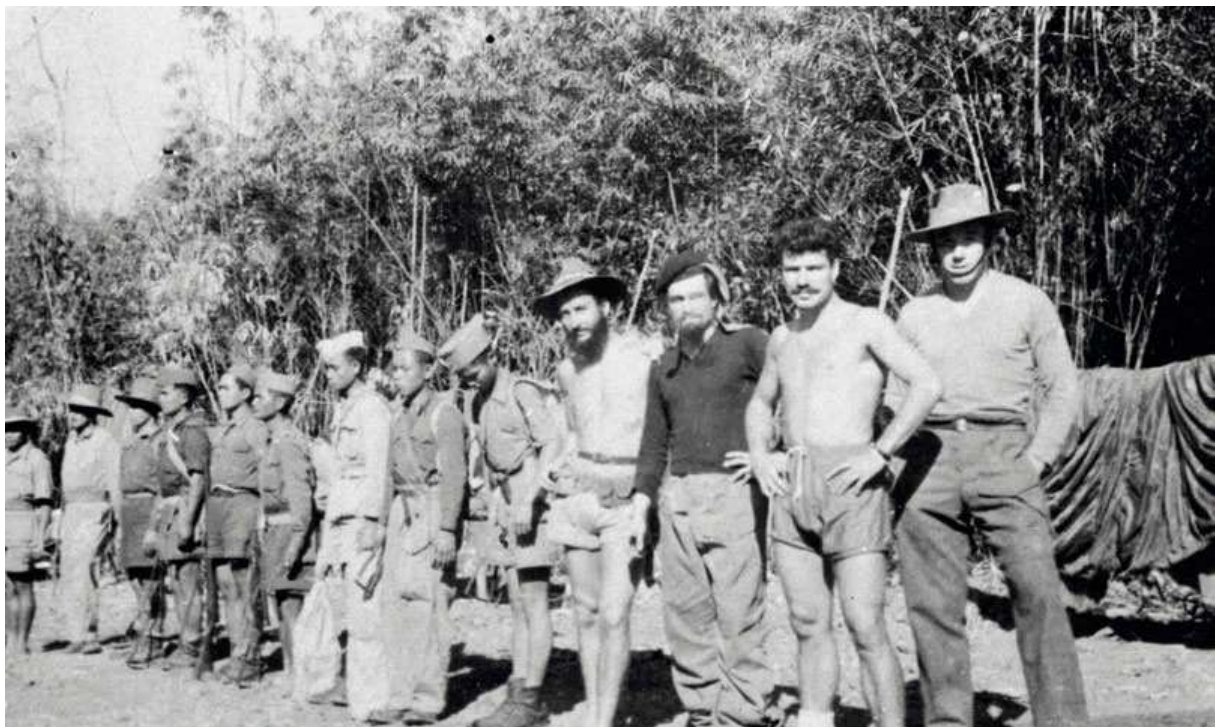


PARACHUTÉ CHEZ LES “JAPS”

[Indochine 1945]

En 1945, une élite de jeunes officiers ayant combattu contre l'Allemagne est parachutée en Indochine pour combattre les Japonais. Mais c'est un nouvel ennemi qu'ils doivent affronter. TIM a rencontré, juste avant sa mort, Bob Maloublier, l'un des derniers témoins de ces combats.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : DGSE



Le CNE Maloublier (4^e à partir de la droite) et d'autres officiers du service action de la DGER avec leurs partisans Laotiens, en février 1946.

Quand on est partis pour être largués sur le Laos, on nous a dit au briefing : “En arrivant au sol, vous trouverez peut-être des partisans pro-français et antijaponais qui s'appellent les Viêts quelque chose”, confie Bob Maloublier, figure légendaire des services spéciaux. En fait, il s'agissait du Vietminh, les communistes vietnamiens, et ils n'étaient pas du tout pro-Français. Quand on les a rencontrés pour la première fois le 8 septembre 1945, ça a été notre fête ! »

Bob Maloublier, comme quelques dizaines de jeunes officiers issus des forces spéciales ayant participé à la libération de la France, a été envoyé dans le Sud-Est asiatique pour combattre les Japonais qui occupaient encore d'immenses territoires, dont l'Indochine française. Âgé d'à peine 22 ans, il était capitaine et titulaire d'un palmarès exceptionnel. Parachuté comme saboteur en Normandie en août 1943, il opère clandestinement jusqu'en décembre quand il est grièvement blessé par balle. Exfiltré vers l'Angleterre, il revient en France dans la nuit du 6 au 7 juin 1944 pour encadrer les maquis limousins, harcelant les Allemands qui cherchaient à rejoindre le front normand.

« On m'avait offert de me joindre à la Force 136 qui recrutait des agents pour des opérations contre les Japonais », continue M. Maloublier, plus tard fondateur des nageurs de combat français et un des créateurs du 11^e bataillon de choc.

La Force 136 était la branche extrême-orientale du *Special Operations Executive* (SOE), le service action britannique qui coiffait toutes les nationalités qui allaient entreprendre des actions dans la région.

FORCE 136

« C'était gigantesque : il y avait des Birmans, des Indiens, des Malais, des Chinois, des Anglais, des Sud-Africains et des Australiens. Beaucoup venaient des forces spéciales qui avaient opéré en France, en particulier du SOE et des équipes franco-anglo-américaines Jedburgh. On a été récoltés comme les enfants perdus que nous étions pour continuer la guerre en Malaisie, en Chine, en Birmanie et en Indochine », poursuit M. Maloubier. Les Français sont regroupés dans la *French Indochina Country Section*, le service action français pour l'Asie. Certains sont parachutés ailleurs qu'en Indochine, tel Pierre Boule, planteur en Malaisie, qui écrit le roman *Pont sur la rivière Kwai* basé sur ses expériences du combat en jungle. Les agents sont entraînés au Sri Lanka. « Nous étions des centaines d'agents et on parlait toutes les langues » s'amuse M. Maloubier.

Le colonel Jean Sassi, alors sous-lieutenant, raconte dans ses mémoires que les Français reçurent la visite d'un compatriote haut-gradé venant d'Afrique et sans aucune expérience de l'Asie. Il leur déclara que « le Japonais est un petit homme aux jambes torses habillé en vert. Mauvais tireur, il raterait un éléphant dans un couloir. »

Les instructeurs britanniques, vétérans des campagnes de Birmanie, modèrent le jugement. « Surtout évitez le corps-à-corps. À la baïonnette, le soldat nippon est insurpassable. Il ne s'avoue jamais vaincu et pousse le fanatisme jusqu'au sacrifice. Ne vous approchez pas d'un cadavre avant de l'avoir inspecté ; il a peut-être été piégé par ses collègues. Même méfiance vis-à-vis d'un blessé : il vous attend peut-être avec une grenade dégoupillée. Pour eux la vie n'est rien. »

Bob Maloubier est parachuté avec une petite équipe au Laos le 15 août 1945. Il doit harceler les Japonais. Puis, quand le Japon se rend après les bombardements atomiques de son sol, il rejoint le Vietnam comme administrateur de province. « Mais on s'est fait flinguer par les Viêts avant d'arriver, alors on m'a dit, vous êtes dans une province laotienne donc c'est vous qui l'administrerez. »

TENIR LE LAOS

« Et on a tenu le Laos et empêché les Viêts de s'y installer. Les Vietnamiens étaient 30 millions d'habitants et nous n'étions au départ que 60 Français et plus 2 000 partisans laotiens qui ne pouvaient pas sentir les Viêts. On faisait le coup de feu et on bougeait continuellement pour donner l'impression que nous étions beaucoup plus nombreux. Mais moi je n'avais que 120 partisans et les autres missions à peu près les mêmes effectifs » se souvient M. Maloubier. « Si on a survécu, c'est parce qu'il y avait des grands espaces et la brousse et que les Japs s'étaient tirés du Laos. Mais ils avaient quand même laissé à la frontière les forces Viêts. » Les maquis franco-laotiens ont tenu jusqu'en avril 1946 quand ils ont été relevés par des troupes régulières françaises arrivées de Saïgon.

Bob Maloubier est décédé le 20 avril 2015, quelques semaines après nous avoir accordé cette interview. Les honneurs lui ont été rendus aux Invalides à Paris le 29 avril.



Bob Maloubier lors d'une exposition sur les opérations clandestines en Indochine au siège parisien de la DGSE, en juillet 2014.